Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1985)
Heft: 792

Artikel: Lu - Bhopal : une catastrophe programmée
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1017849

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LU - BHOPAL

Une catastrophe programmée

Remarquable «suivi» de l'événement dans le *Tages Anzeiger Magazin* du 5 octobre 1985 (n° 40).

Bhopal, 2 décembre 1984, la plus meurtrière catastrophe de l'histoire industrielle. Deux mille morts et près de 200 000 personnes intoxiquées plus ou moins gravement par un gaz échappé de l'usine chimique Union Carbide; la plupart d'entre elles sont souffrantes aujourd'hui encore.

Des images terrifiantes transmises par les médias, des coups de gueules dénonciateurs et des déclarations rassurantes, puis l'oubli, une actualité chassant l'autre.

Une équipe du *New York Times* a mené l'enquête sur place durant plusieurs semaines. Ses conclusions: pas de fatalité dans cette affaire, mais une accumulation de négligences de la part de l'entreprise et des autorités qui ne pouvaient que conduire à la catastrophe.

L'usine indienne travaillait à perte depuis 1983. D'où la nécessité d'économiser tous azimuts. La production d'un pesticide qui se vend mal est abandonnée; restent 80 tonnes d'isocyanate de méthyl — un gaz qui entre dans la composition de ce pesticide — stockées dans trois cuves. Ce produit, hautement volatil, nécessite une surveillance permanente; température et pression doivent rester constantes; la présence, même minime, d'eau ou d'impuretés peut déclencher une réaction violente. Aux Etats-Unis ce contrôle est électronique, mais pas à Bhopal. Selon les instructions d'Union Carbide, le gaz doit être maintenu à 5°; par mesure d'économie on interrompt temporairement puis définitivement l'installation de réfrigération. Toujours pour économiser, la direction engage du personnel peu qualifié qui d'ailleurs ignore le danger potentiel présenté par cette substance, tout comme les mesures à prendre en cas d'accident.

Le 2 décembre, lorsque l'équipe de nuit prend son service, tout est normal; une demi-heure plus tard la pression d'une des cuves a quintuplé. Les deux surveillants ne s'émeuvent pas: il est fréquent que les appareils de mesure indiquent des valeurs imprécises, voire fantaisistes. Vers minuit les surveillants ont les yeux irrités et qui pleurent; il y a fuite de gaz. Là encore pas de panique: c'est un phénomène courant qui se produit au moins une fois par mois. Lorsque, peu après, le voyant indique une pression huit fois supérieure à la normale, l'équipe s'inquiète; l'un des ouvriers se rend sur place; il constate que le béton qui recouvre la citerne est fissuré et que le gaz échappé forme déjà un nuage important au-dessus de l'usine.

Le service de sécurité de l'usine est averti. Les pompiers tentent de contenir le nuage avec de l'eau mais les hydrantes sont trop faibles pour fournir la pression suffisante; une lacune constatée deux ans auparavant par des experts américains mais à laquelle on n'a pas remédié. Autre lacune, aucune citerne vide n'est à disposition pour accueillir le gaz qui s'échappe, comme le voudraient les prescriptions de sécurité. Le neutralisateur de gaz est hors d'usage et la flamme permanente qui doit allumer automatiquement le gaz vagabond est éteinte depuis plusieurs mois par souci d'économie.

Trois heures après la découverte de la fuite, le directeur avertit la police. La plus grande partie du gaz stocké s'est déjà échappée et les gens meurent par centaines autour de l'usine. Ils meurent de ce gaz dont la direction d'Union Carbide avait toujours prétendu qu'il provoquait au plus l'irritation temporaire de la peau et des yeux. Meurent aussi les travailleurs de l'usine qui ne savent pas qu'il suffit de se protéger la face avec un tissu humide. Si on ajoute que le contrôle annuel par les autorités se limitait à l'inventaire des masques à gaz, que les avertissements lancés après enquête par un journal local ont été totalement ignorés par ces mêmes autorités, on doit bien admettre que la catastrophe de Bhopal était programmée.

Retour en Suisse. Chez nous pas d'hécatombes pareilles. Mais néanmoins des incidents relativement fréquents: à Genève, à Monthey, à Bâle notamment. Pourquoi l'opinion publique n'est-elle jamais informée très exactement des raisons de ces pannes, alors que la population environnante pourrait être mise en danger?

LU - BBC

La faiblesse du dinosaure

Dans le même numéro du *Tages Anzeiger*, dix thèses sur les problèmes de Brown Boveri face au changement technologique. La multinationale de Baden — un chiffre d'affaires de 11 milliards et 100 000 employés dans 140 pays — peine depuis la fin de la croissance au milieu des années septante. Sa tentative d'assurer ses positions sur le marché américain par le rachat de plusieurs entreprises n'a pas été un succès; au contraire, BBC a subi des pertes de plusieurs centaines de millions avant de se défaire de ces poids morts.

Insuccès également dans la filière nucléaire. Alors que les Américains se retirent du marché européen des usines clés en mains, BBC s'y lance. Suite à l'accident de Harrisburg, les mesures de sécurité sont renforcées: les coûts grimpent et les commandes chutent.
Face à la montée de l'électronique, BBC croit pou-